







QUELQUES CONSIDÉRATIONS

SUR LA

FIÈVRE JAUNE

MOYENS PROPHYLACTIQUES DE CETTE MALADIE, ETC.

PAR

LE D^r MAXIMIANO MARQUES DE CARVALHO

Médecin brésilien.

PARIS

IMPRIMERIE D'ADOLPHE BLONDEAU,

RUE DU PETIT CARREAU, 26

QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA
FIÈVRE JAUNE

Moyens prophylactiques de cette maladie, etc.

PAR
LE D^r MAXIMIANO MARQUES DE CARVALHO

Médecin brésilien.

Dans la séance du 9 juin 1857 de l'Académie Impériale de Médecine de Paris, sous la présidence de M. le docteur Michel Lévy, une communication officielle a été faite, par M. le docteur Beau, rapporteur d'une Commission dont il a fait partie, de quelques cas de fièvre jaune survenus à Brest au mois de septembre dernier, sur quelques individus à bord de la corvette *la Fortune*, arrivée des Antilles le 4 du même mois. D'après la conviction de ce savant médecin, trois cas bien ca-

ractérisés de fièvre jaune ont eu lieu à Brest, et cette maladie épidémique a été transmise à des individus de terre, entrés au service de la corvette. La crainte que ce mal pourrait se développer sur une plus grande échelle n'a pas été partagée par plusieurs membres de l'Académie Impériale, persuadés qu'un foyer de transmission de fièvre jaune ne peut être constitué, par des cas isolés, dans les localités où manquent les conditions climatériques et topographiques nécessaires, selon l'opinion de ces savants illustres, au développement de cette maladie.

La discussion, à laquelle j'étais présent, m'a suggéré l'idée d'écrire quelques mots sur ce sujet important, dans le but de rapporter le fruit de mes observations dans l'étude pratique de cette maladie épidémique pendant ses invasions au Brésil.

Toutes les villes maritimes et centrales de ce vaste empire jouissaient des avantages que leur donnait une salubrité reconnue. Celles placées sous les régions tropicales supportaient une température dont les grandes chaleurs pendant l'été étaient amoindries par les brises de la terre ou de la mer. Les grandes forêts, les eaux limpides, le printemps éternel qui garnit les jardins et embaume l'air de parfums délicieux, cette belle nature resplendissante, tout en donnant à ce pays les agréments d'un séjour agréable, le rend très sain. Les villes étaient salubres, sous l'influence bienfaisante des vents qui les balayaient, de ses eaux, de ses fleurs; la fièvre jaune n'était pas connue dans le pays, au moins dans le courant de ce siècle, lorsqu'un brick américain, à la fin de 1849, venant de la Nouvelle-Orléans, se rendant en Californie, et séjournant à Bahia pour se pourvoir d'eau, y laissa quelques malades atteints d'une maladie dont le nom fut caché avec soin. Quelques jours après, plusieurs étrangers et nationaux, notamment les hommes de mer ou les habitants des plages, furent atteints de la même maladie. Celle-ci, reconnue bientôt par tous les symptômes de la fièvre jaune, devenant fatale et très-mortifère, s'est répandue sur presque toutes les villes maritimes.

Dans le courant de 1850, à la ville de Rio-Janeiro, capitale de

l'Empire, avec une population supérieure à 300,000 habitants, pendant les mois de mars, d'avril, de mai, la mortalité, aux trois jours du plus grand ravage de la maladie, est arrivée au chiffre de 85. Cette maladie y est restée, avec le caractère épidémique, jusqu'à l'année 1853, commençant à faire ses ravages pendant les mois de décembre, janvier, février, mars, attaquant de préférence les étrangers non acclimatés, et se bornant aux villes maritimes entre le tropique (1) et l'équateur.

La fièvre jaune est venue surprendre les médecins de Rio-Janeiro, qui croyaient jusque-là que cette ville serait exempte de ce mal, par son climat, les vents orageux du Sud et les pluies torrentielles qui balaient son atmosphère. Tout cela n'a pu l'exempter de la terrible maladie des Antilles.

Heureusement une corporation respectable et éclairée de médecins existe dans la capitale de l'Empire, parmi lesquels quelques-uns éminents par leur savoir et une longue pratique. Réunis, ils ont lutté à la fois contre la maladie, en éclairant le gouvernement de leurs sages conseils dans les mesures rapides auxquelles celui-ci a cru nécessaire de recourir, afin non-seulement de combattre le fléau, mais aussi d'en détruire l'élément épidémique. De nouveaux hôpitaux furent établis dans les meilleures conditions possibles, à proximité du port, pour les malades qui se trouvaient à bord des navires.

Comme médecin, la glorieuse besogne m'a été dévolue de secourir un grand nombre d'individus atteints de la fièvre jaune, dans des maisons où tous les habitants étaient malades à la fois et quelques-uns très-gravement.

L'étude des conditions et des circonstances par nous observées m'ont donné la conviction que cette maladie était transmise plutôt par la respiration que par l'absorption.

L'élément épidémique, semblable à une plante exotique, croît et se

(1) La latitude de Rio-Janeiro coïncide avec celle du tropique; aussi les cas de fièvre jaune, au sud de cette ville, ont été excessivement rares.

développe davantage plutôt dans certains parages que dans d'autres, mais quelle que soit sa végétation, faible ou puissante, il se propage dans toutes les côtes maritimes et attaque avec plus de violence les individus qui possèdent un appareil pulmonaire bien développé, non habitués à respirer l'air chaud et à transpirer copieusement.

La fièvre jaune est une maladie qui attaque les peuplades maritimes, en y constituant des foyers, et les navires de toutes les nations du monde. Quelques individus atteints de la fièvre jaune se sont transportés à l'intérieur, où ils sont morts, en transmettant la maladie à un ou deux individus, qui l'ont eue à un degré sans intensité, sur lesquels l'épidémie disparaissait. Ces cas ont été très-fréquents. A partir de neuf milles des côtes maritimes, l'intensité diminuait.

Notre expérience de six années dans la grande ville maritime de Rio-Janeiro, dont le très-actif commerce attire les navires de tous les peuples maritimes, nous autorise à assurer que le savant médecin français, M. Beau, avait parfaitement raison lorsqu'il soutenait, à l'Académie Impériale de Médecine, que la fièvre jaune pouvait être transmise à la ville de Brest, par l'élément épidémique transporté dans la corvette la *Fortune*, provenant des Antilles, en ajoutant que le gouvernement ferait bien de donner l'ordre, aux navires provenant des pays où la fièvre jaune a sévi, de les désinfecter, notamment lorsque quelques cas de cette affreuse maladie ont eu lieu pendant la traversée.

J'ai la conviction que la transmission de la fièvre jaune, pendant les mois de juin et juillet, dans la ville de Brest, et à plus forte raison à Marseille et autres ports de la Méditerranée, ne serait qu'un fait très-possible.

Il est loin de nous de croire à l'avantage des lignes sanitaires, de ces rigoureuses quarantaines qui sont, avec raison, réprochées par tous les gouvernements éclairés de l'Europe; mais il serait de la plus grande imprudence de communiquer immédiatement avec des navires qui ont eu des cas de fièvre jaune à bord pendant la traversée, en se confiant seulement dans la réfractibilité du climat à ce genre de maladie.

Le Brésil, je le répète, par l'aménité de son climat, par la pureté de ses eaux, par la végétation gigantesque de ses forêts, paraissait exempt de la fièvre jaune ; mais il a reçu la visite de cette maladie, même dans les provinces où le climat de l'hiver est aussi froid que celui du sud de la France. Comment donc un médecin brésilien ne pourrait-il pas croire à la transmission de cette maladie dans quelques ports de la France ? Comment pourrait-il étouffer sa voix, aujourd'hui qu'il se trouve parmi les habitants de cette nation généreuse, qui, par excès d'humanité, pourrait bien être victime d'une pénible déception ? Nous croyons à la transmission épidémique de la fièvre jaune, et, avec M. le docteur Beau, nous conseillons au sage gouvernement de S. M. l'Empereur des Français d'employer tous les moyens préventifs hygiéniques, toutes les fois que des cas analogues à celui de l'arrivée à Brest de la corvette la *Fortune* auront lieu.

Nous signalerons maintenant les symptômes spéciaux de cette maladie, les moyens prophylactiques et le traitement qui a obtenu le plus d'efficacité dans la ville de Rio-Janeiro.

La fièvre jaune attaque l'individu, sous l'influence de circonstances différentes, le jour comme la nuit, et se manifeste par les symptômes suivants : légers frissons, mal à la tête spécialement dans la région frontale, vertiges, faiblesse dans les jambes, douleur dans les reins, progression des frissons, peau ardente, pouls fébrile très-fréquent, besoin de se coucher, inquiétude d'esprit, loquacité, chaleur excessive, soif, vomissement muqueux ou bilieux, joues animées, les yeux injectés, la langue couverte d'une légère croûte blanche, quelques douleurs dans l'estomac, suppression de l'urine. Tels sont les symptômes de la première période, mais aucun n'est suffisamment caractéristique pour qu'on puisse diagnostiquer la fièvre jaune avec certitude. Il y a néanmoins deux symptômes constants qui peuvent guider le diagnostic : 1° la transpiration bilieuse, produisant des taches jaunes bien appréciables dans la chemise du malade ; 2° à la suite de douleurs violentes dans les reins, l'urine est supprimée, mais les petites gouttes qui en sortent produi-

sent des taches jaunâtres. Ces symptômes constants sont accompagnés d'autres que les médecins praticiens savent apprécier et leur fournissent un diagnostic certain de la fièvre jaune dans la première période.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Le malade passe de la première à la seconde période dans un temps fort variable, depuis un quart d'heure jusqu'à 48 heures. Quelques malades commencent avec les symptômes de la seconde période. Dans les cas ordinaires, les symptômes de la première période s'aggravent, et quelques-uns changent de caractère. La croûte qui couvre la langue devient jaunâtre foncé; les vomissements, chez quelques individus bilieux, sont d'un vert foncé et de consistance oléagineuse; dans d'autres individus, muqueux et présentent des stries de sang rouge ou noir: dans plusieurs cas, il se manifeste de grandes hémorrhagies nasales. Le malade paraît plus tranquille, mais le pouls est plus fréquent et la peau se couvre d'une sueur visqueuse et d'une odeur spéciale, la respiration est mauvaise, les joues pâlisent, le malade éprouve des douleurs dans l'estomac et dans le ventre, les évacuations sont peu abondantes et répétées; elles se composent d'une matière semblable au vomissement. Le malade, dans cette période, se croit dans un meilleur état, manifeste le désir de quitter le lit et cependant sa situation est grave et dangereuse.

TROISIÈME PÉRIODE.

La transition de la deuxième à la troisième période est rapide. Les joues acquièrent une couleur bronzée, la peau devient très-sèche, les yeux s'enfoncent, un délire sans forces s'empare du malade, qui, ne pouvant mouvoir que la tête et les pieds, veut sortir du lit, le pouls s'affaiblit en devenant très-fréquent, les lèvres se couvrent d'une croûte noire, la langue d'un enduit de sang noirâtre, les vomissements sont très-fréquents, d'un liquide foncé, tenant en suspension une substance qui ressemble à la suie. Ce vomissement est presque toujours fatal aux ma-

lades. Dans quelques cas, des hémorrhagies d'un sang putride se succèdent par la bouche et par le nez, et infectent l'appartement où se trouve le malade. Alors l'urine disparaît complètement, les évacuations sont tout à fait semblables aux vomissements, se faisant avec des douleurs très-violentes au ventre et dans l'estomac. Le malade, dans les accès de douleur, jette de grands cris et meurt ordinairement dans un de ces accès.

Le cadavre présente partout une couleur jaune, et se corrompt immédiatement. L'autopsie présente le tissu cellulaire injecté de bile, l'estomac brûlé et détruit, les intestins rempli d'un liquide vert noirâtre, le foie considérablement augmenté et dur, les reins contractés et vides, l'appareil pulmonaire injecté et de grands ravages dans l'appareil gastro-intestinal. L'examen microscopique donne d'autres signes importants qui échappent à la vue et qui serviront peut-être à diriger le traitement.

TRAITEMENT DE LA FIÈVRE JAUNE.

Les médecins brésiliens ont eu à lutter avec les deux fléaux de la fièvre jaune et du choléra. A Rio-Janeiro, les soins donnés aux malades se partageaient entre les maisons particulières et les deux grandioses hôpitaux qui ont gravé, d'une manière impérissable, la mémoire d'un conseiller éminent de l'Empereur, Jose Clemente Pereira. L'administration intérieure de ces hôpitaux est confiée aux saintes et héroïques sœurs de charité, dont quelques-unes ont été victimes de la fièvre en 1851.

Les médecins se partagèrent en trois classes, comme aujourd'hui. Les uns se bornaient à un traitement hygiénique et palliatif, suivant en grande partie les doctrines du savant professeur français, M. le docteur Andral. D'autres professent les doctrines de Broussais, quelques-uns celles de Reazari et Geacomini; une grande classe, la doctrine de Hanemann quelque peu modifiée. Les premiers ont combattu la fièvre jaune

par des moyens doux, employant des sudorifères, réfrigérants, calmants, purgatifs, et par ces moyens ils ont sauvé plusieurs malades. Ceux de la seconde classe ont attaqué la maladie, armés de la lancette, avec des sangsues, le tartre-stibié et le sulfate de quinine. Ce traitement a été toujours fatal, et ils n'ont pas été plus heureux avec les toniques, les vésicatoires, la glace, etc.

Nous allons donner ici une idée de ce qui s'est passé les premiers jours dans les infirmeries ouvertes pour recevoir ces nombreux malades. La première était installée dans un couvent de Franciscains, à l'île de Bon-Jésus, vaste édifice parfaitement placé pour cette destination.

L'épidémie a commencé, comme nous avons déjà dit, par les hommes de mer et par les étrangers.

L'infirmerie du Bon-Jésus a reçu des malades de toutes les nationalités, transportés de tous les navires qui se trouvaient dans le port. Ces malades étaient loin d'être dociles; ils quittaient les lits, se couchaient par terre, et présentaient le spectacle le plus hideux. Les uns restaient au milieu de leurs fétides évacuations, d'autres étaient inondés dans le sang qui sortait du nez, déjà dans l'état putride; d'autres lançaient des vomissements noirs, d'autres enfin rendaient les derniers soupirs. Dans cette infirmerie, parmi les malades de toutes les nations, Français, Anglais, Belges, Allemands, Espagnols, Portugais, Suédois, Danois, Russes, etc., un intrépide médecin brésilien, le docteur Joze Mariano da Silva, distribuait les médicaments entre les morts ou les moribonds. Ce médecin était auxiliaire du docteur Lallemand, qui visitait l'infirmerie deux fois par jour.

Quelques jours après, l'infirmerie de Nossa Senhora do Livramento a été ouverte. Cet établissement a été confié à notre savant et très-distingué collègue, le docteur Valladão, l'un des plus profonds pathologistes brésiliens. D'autres médecins, également remarquables par leur savoir et leur longue pratique, étaient aussi à leur poste, mais la peste se moque de la science humaine. Les docteurs Valladão, Paula Candido, Meireilles, Candido Borges, J.-P. dos Reis Jobim, et d'autres savants

professeurs de l'École de Médecine de Rio-Janeiro, ont eu recours aux boissons acidulées, aux légers révulsifs, aux toniques, aux laxatifs, conseillant les meilleures conditions hygiéniques; malgré leurs savants efforts, la mortalité, dans les infirmeries allopathes, fluctuait entre 50 et 80 p. 0/0 des malades.

Les médecins homœopathes se sont préoccupés, avant tout, de bien observer tous les symptômes de la fièvre jaune, dans le but d'appliquer les médicaments dont la pathogénésie couvrait parfaitement tous les symptômes de la maladie, considérée dans ses diverses périodes. Des résultats heureux ont couronné les efforts des médecins homœopathes, auxquels ont eu recours les riches comme les pauvres, les grands comme les petits, les hommes instruits comme les ignorants. La manifestation publique en faveur de la médecine homœopathique a aussi provoqué, au sein de l'Assemblée Législative, quelques motions en sa faveur. A la Chambre des Députés, M. Mariz Sarmiento a proposé une subvention de 100 contos de reis (environ 300,000 fr.) destinée à la création d'une infirmerie pour le traitement homœopathique. Le sénateur Vasconcellos voulait l'abolition de la médecine officielle, toute liberté étant donnée aux médecins de guérir par le système de leur choix. Les nobles et savants efforts de ces deux hommes remarquables ne purent pas vaincre la résistance faite par quelques médecins de l'ancienne école.

A cette pénible époque nous avons consacré quelques heures de la nuit à écrire des articles qui, publiés dans les principaux journaux de Rio-Janeiro, donnaient des conseils utiles à l'opinion publique, les heures de la journée n'étant pas suffisantes pour secourir tous les malades qui réclamaient nos secours. Nos collègues distingués, les docteurs Duque Estrada, B.-J. Martins, J.-V. Martins, Cochrane, F.-A. de Moura, J.-N. de Medeiros, M.-D. Moreira, et plusieurs autres, résidant à Rio-Janeiro, se sont dévoués à cette glorieuse croisade. A Bahia, le docteur Mello Moraes; à Pernambuco, le docteur S. Olegario; au Ma-

ragnon, le docteur Rego, ont combattu, avec des résultats heureux, la fièvre jaune, en employant le traitement homœopathique.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DE LA FIÈVRE JAUNE.

L'aconit ou la pulsatille ont été les principaux médicaments que nous avons employés. Si les symptômes se manifestaient plus du côté de la tête, comme dans la plupart des cas, nous appliquions l'aconit dans la 5^e dynamisation, une goutte dans 32 grammes d'eau pour quatre doses toutes les deux heures. Il fallait se tenir chaudement et se soumettre à une diète rigoureuse. Si, néanmoins, les symptômes se révélaient plus du côté des reins, alors l'emploi de la pulsatille était préférable de la même manière. En cas de méningite forte, ce qui était rare, nous avons recours à la belladone. Avec l'aconit ou la pulsatille, nous avons guéri presque tous les malades qui ne sont pas entrés dans la deuxième période, en quatre ou cinq jours.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Si les symptômes s'aggravaient, on avait recours à l'arsenic ou à l'acide arsénieux, toujours dans la même dynamisation. Si le malade éprouvait des douleurs aiguës au foie, anxiété, insomnie, nous employions le mercure, le bichlorure de mercure.

TROISIÈME PÉRIODE.

A la troisième période, en outre de l'arsenic, nous avons recours au phosphore, à l'acide phosphorique, à la *digitalis purpurea*, à l'acide nitrique, au veratrum, à l'ergotine, à la quinine, médicaments employés selon les symptômes. Dans cette période il y a une altération mortelle dans tout le corps, une désorganisation rapide, la destruction de l'es-

tomac et des intestins par la carbonisation de ces organes. Un de nos collègues a employé l'eau de Labarraque avec un heureux résultat ; nous avons eu aussi recours à cette application, en ajoutant une goutte d'eau de Labarraque dans 32 grammes d'eau : c'était un excellent médicament lorsque le vomissement noir se manifestait. Parmi les malades déjà dans la troisième période, qui ont échappé à la mort, nous nous rappelons du sieur Brandão, Portugais, rue dos Pescadores, 25, traité par le docteur Feijo et d'autres médecins qui l'ont cru perdu ; le sieur Carvalho, Portugais, demeurant rue do São Bento, 79 ; le sieur Valverde, Brésilien, demeurant rue Direita, 127 ; le sieur Mello, Portugais, rue d'Alfandega, 18 ; le sieur Custodio, Portugais, rue do Mercado, 17 ; un commis de M. Castel, Français ; un commis de la maison de M. Leuba. Ces malades cités étaient abandonnés par les médecins allopathes, ils avaient le vomissement noir, et nous les avons sauvés par l'application ou de l'arsenic, ou du phosphore, ou de la digitale, ou de l'eau de Labarraque.

MOYENS PROPHYLACTIQUES DE LA FIÈVRE JAUNE.

Les moyens prophylactiques doivent être rangés en deux classes ;—les uns se rapportent aux individus, les autres à la ville de Rio-Janeiro, avec application à toutes les villes maritimes de l'Empire.

Tous les individus qui seraient disposés à aller chercher au Brésil la fortune que ce pays, privilégié par ses richesses naturelles, accorde aux gens intelligents et laborieux, devront quitter l'Europe pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre. Ceux qui se destinent à la culture de la terre ne doivent pas séjourner dans les villes maritimes ; aussitôt arrivés, ils feraient bien de partir vers les parties centrales du pays. S'ils étaient forcés de séjourner dans les villes, ils doivent s'alimenter et boire avec grande modération, n'avoir jamais les vêtements humides

par la transpiration, éviter les boissons froides, le soleil, le serein de la nuit, changer de vêtements pour se mettre au lit, etc.

Les moyens se rapportant à la ville sont les moyens hygiéniques employés par les sages efforts du gouvernement. — La ville de Rio-Janeiro est déjà une ville agréable; par l'abondance d'eau, par son éclairage au gaz, par ses belles chaussées, par l'aménité de ses alentours, la capitale de l'Empire réunit les charmes naturels des villes américaines aux bonnes conditions de quelques villes les plus civilisées de l'Europe.

D^r MAXIMIANO MARQUES DE CARVALHO.

Paris, 22 juin 1857.

































